

Évocation poétique des rivières et des torrents du pays de Fribourg

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Evocation poétique des rivières et des torrents du pays de Fribourg

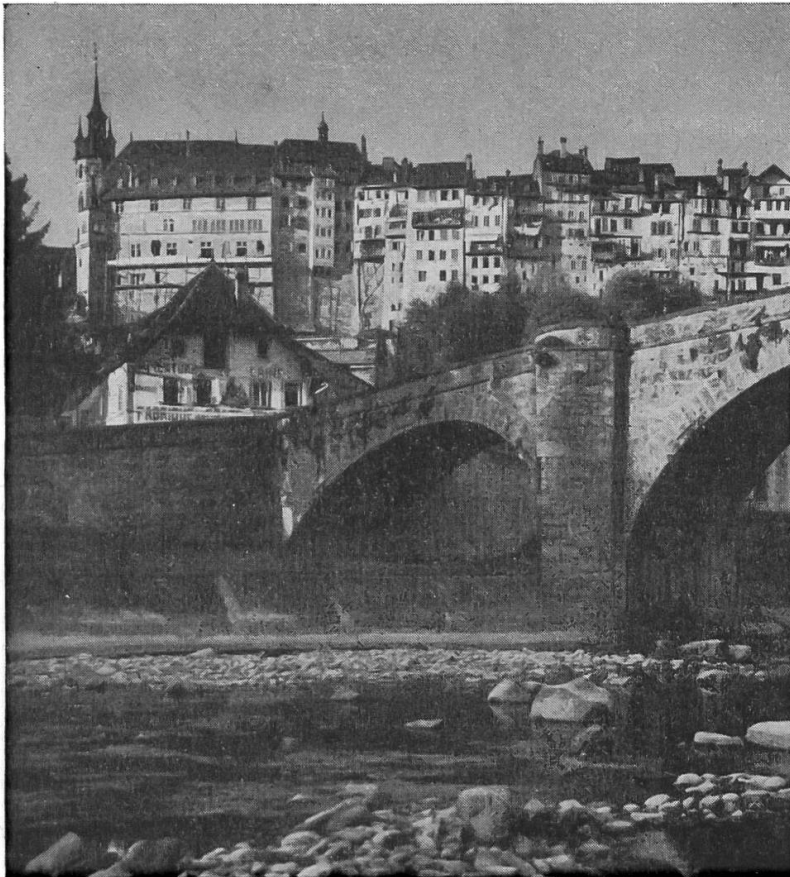
Personnages : *Le Génie des eaux; le Pays de Fribourg.*

Les rivières : La Sarine, la Singine, la Broye, la Veveyse, les deux Glânes.

Les torrents : L'Hongrin, la Gérine, la Trême.

Le Génie des eaux : Si les poètes, en des joutes éclatantes, lisent leurs vers et en vantent la grâce, pourquoi les torrents et les rivières qui se succèdent au long des terres comme les rimes masculines et féminines d'un poème ne seraient-ils pas admis à célébrer, eux aussi, leurs mérites ? Cours d'eau du pays de Fribourg, que le bruit de vos

flots s'affirme en paroles précises et montrez-nous, ici, vos titres !



La Sarine :
Pardonne - moi,
Génie des eaux,
si je m'exprime
la première, mais
je crois posséder,
parmi toutes mes
sœurs, un droit
de préséance. Je
suis la Sarine.
Jaillie des neiges
à ce Sanetsch
audacieux qui
semble s'élever
jusqu'au séjour
des dieux, mon
élan est d'abord
tumultueux :
j'écume dans le

Gessenay, je bouillonne dans la Tine. Lorsque je suis entrée au pays de Fribourg, voici mon cours apaisé. Je glisse entre les monts de Gruyère, tantôt pressée et hâtive, tantôt somnolente, ayant tiré à moitié sur moi un pan de mon duvet de pierres. Plus loin, je donne mon nom au district qui est le cœur du pays de

Fribourg, à la terre antique dont Hauterive semble être l'enluminure et Illens le sceau armorié. Je coule entre des roches où le tuf affleure ; ma course est lente ; mes lacets paraissent m'attacher comme des anneaux au pays qui, plus que tout autre, est le mien. Pays qui me répond par son cœur et par ses gestes : la ville de Fribourg, ancienne et fidèle, dresse au-dessus de mes flots, comme autant d'arches d'alliance, ses ponts vétustes ou nouveaux. Si, néanmoins, mes eaux passent et s'écoulent, ma course n'est pas vaine. Les riverains, captant mes eaux pour me les rendre plus bas en cascades fastueuses, tirent de mon sein, sans le blesser, la force et la clarté. Si je ne fais plus tourner la roue de bois des moulins qui donnait aux hommes le pain, je leur prodigue la lumière.

Le Pays de Fribourg : Sois bénie pour tes bienfaits, rivière donatrice !

La Sarine : Lorsque j'ai quitté ton sol, Pays de Fribourg, ma vie n'est plus longue. Je m'en vais vers l'Aar et le Rhin magique, emportant avec moi les eaux de la Singine, ma sœur.

La Singine : O Sarine, flot aîné et majeur, ta parole est vraie ; si les ondes ont une âme, les deux nôtres sont parentes. Issue de ce lac Noir qui tire son nom de ce qu'il s'associe sans peine aux passions du ciel, je cours, bondissante, au long du Guggisberg qui est posé à côté de mes eaux comme une tiare d'émeraude. Je traverse, moi aussi, des contrées lourdes d'histoire et il me plaît, comme à toi, de me voiler derrière des paravents de rochers, d'où jaillit ici et là la chevelure d'argent d'un ruisseau, où une ruine fait parfois son geste enchanté. Je donne mon nom à ce district où le clocher de Tavel veille comme un berger chenu, où de petites chapelles luisent partout dans les champs comme des lampes d'autel, où Guin s'adonne avec ardeur à l'industrie du nouveau siècle. Ma course ne cesse de me rapprocher de toi et, près de ce Laupen où Fribourg et Berne, il y a six siècles, s'étreignirent comme pour périr ensemble, nos eaux se rejoignent, unies désormais, comme Fribourg et Berne, pour un même destin.

Le Pays de Fribourg : Rivières charmantes, vous naissez, toi, Sarine, de la blancheur d'un glacier, toi, Singine, d'un lac au flot noir ; vos deux sources, l'une claire, l'autre obscure, font penser à mon drapeau, où la nuit est cousue au matin.

Le Génie des eaux : Tu es, Fribourg, une image de l'univers, puisque, sur ta bannière, sur le pelage de tes troupeaux et dans les sources de tes rivières, l'ombre alterne avec la clarté.

(Montrant la Broye et la Veveyse) : Mais quelles sont ces deux-ci, à la fois voisines et diverses ?

La Broye : Génie des eaux, tu vois juste : nos sources sont proches l'une de l'autre ; elles jaillissent toutes deux dans ce district de Châtel qui est minuscule comme un bijou. Peu après, cependant, ma sœur la Veveyse s'éloigne de moi pour courir, fougueuse, en cascades et en remous, se perdre dans le Léman proche.

La Veveyse : Tu me dis impatiente, mais n'es-tu pas capricieuse ? Une pente égale nous conduit d'abord vers les mêmes cieux, puis, soudain, d'un brusque élan, tu tournes vers le nord, m'abandonnant à mon sort. Sort heureux, d'ailleurs, puisque je me jette au Léman et que le Rhône m'emporte ensuite, mêlée à ses eaux, jusqu'à la Méditerranée éclatante.

La Broye : Sans doute, ma compagne éphémère, ton destin est-il royal. Mais si je prends ma course vers le septentrion, ne me crois pas perdue pour autant. Avant d'aller avec l'Aar et le Rhin, vers l'océan brumeux, je me donne au lac de Morat, qui est ma mer à moi seule et où passent aussi des voiles comblées de lumière.

La Veveyse : Unie aux flots du Rhône, je traverse, en France, mille contrées ravissantes où les oliviers et les vignes se marient en un damier divin.

La Broye : Et moi, dans notre pays même, je parcours une mosaïque d'enclaves où les terres fribourgeoises et vaudoises sont aussi enlacées que les blés et les ceps dans les provinces immenses où le Fleuve te porte. Et le Vully dont s'approchent mes eaux n'a-t-il pas la grandeur fine et la grâce auguste d'une colline sacrée ?

La Veveyse : Je visite des terres illustres, le vieux sol des Gaules, où les antiques colonnades se profilent à l'horizon comme des processions mystérieuses.

La Broye : Tu dois aller très loin et n'être plus toi-même pour rencontrer ces restes émouvants des siècles. C'est sous mon propre nom et maîtresse encore de mon destin que j'avoisine Avenches romaine, ses marbres, les débris de ses temples, que je traverse toute sa vieille terre pavée d'histoire.

Le Pays de Fribourg : O Broye filiale, avant de t'en aller vers la mer Océane, il semble que tu veuilles épuiser sur le sol natal lui-même toutes les émotions que la Veveyse va chercher dans les pays éloignés, car ton vieux cœur reste chez nous. Et toi, Veveyse, saisie par l'appel du large, tu quittes très tôt mes frontières, mais sois bénie également puisque, mêlée au flot fameux du Rhône, tu vas apporter à la mer de l'éloquence un message de nos monts, à la mer de l'histoire un écho lointain de nos travaux et de nos jours.

Le Génie des eaux (s'adressant à la Petite Glâne) : Mais toi, humble et discrète rivière, dont le costume rappelle la modestie des herbes, qui es-tu et quels sont tes titres ?

La Petite Glâne : Je m'appelle la petite Glâne. Semblable au fil d'argent qui court tout au long de l'opulence d'un tapis, je traverse comme si je les cousais les uns aux autres, l'enclave d'Estavayer qui est parfumée du moyen âge et qui rappelle Rose, le pays de Payerne qui est burgonde et qui évoque Berthe, les terres de Dompierre, de Domdidier, d'Avenches, retentissantes de noms latins, et qui parlent de Rome.

Le Pays de Fribourg : Petite Glâne agile qui unis mes terres à des terres amies, tu ressembles à l'aiguille enchantée de Blanche-Neige, mais toi, tu ne blessas jamais.

La Glâne : Pays de Fribourg, si la petite Glâne, ma cadette, est ta messagère, je suis, moi, comme une enfant que rien ne distrait du foyer domestique. Jamais mon onde ne quitte ton sol. Née dans la terre paisible qui se déroule entre le Jorat et le Gibloux comme entre deux tentes fastueuses, je donne mon nom à un district aux collines mesurées et au cœur fidèle. Mon cours passe au pied de Romont dont les tours et les remparts sont devenus pacifiques. Légitime quiétude puisque cette ville est couverte par le drapeau noir et blanc, symbole de sauvegarde pour les jours sombres comme pour les jours clairs. N'ayant parcouru que des terres heureuses, je m'unis enfin à la Sarine non loin d'une rive où fut jadis le château fort d'une famille qui portait, comme moi et à cause de moi, le nom de Glâne. Mais si la ruine même de cette forteresse a disparu, le renom de ces princes ne s'effacera pas.

Le Génie des eaux : Rivières du pays de Fribourg, lorsqu'on vous évoque, on vous voit non seulement escortées d'une haie de paysages, mais encore suivies d'une traîne d'histoire !

Il me plairait encore d'entendre, après la voix des eaux paisibles, celle des ondes bondissantes.

L'Hongrin : De même que je suis le premier délégué qui, sur la terre fribourgeoise, s'unisse à la Sarine, en une fête de perles et de dentelles, il me sera permis de parler le premier, en mon nom et en celui de mes frères, les torrents.

Nés dans les montagnes, comme les chamois agiles, nous bondissons comme eux, notre fougue est la même...

La Sarine : Recevant vos eaux vagabondes, torrents, nous, les rivières, les apaisons ; vos vies tourmentées s'achèvent en notre sein pour une course désormais tranquille.

L'Hongrin : Sans doute, ô Sarine, calmez-vous notre élan dans les plaines où vous coulez, mais n'allez pas croire que nous trouvons en vous une fin sans gloire. Aux jours d'orage, quand les terres ruissellent et colorent nos ondes, c'est grâce à nous, surtout, que votre habituelle robe verte passe au gris et à toutes les teintes du beige. Rendez-nous-en grâces, ô coquettes !

La Gérine : Peut-être regarde-t-on d'un peu haut les torrents parce que leur vie est brève et leur cours sans grandeur. Pourtant, si petits que nous soyons, nous parcourons parfois des espaces qui, à vol d'âme, ont plus d'ampleur que bien des provinces. Pour moi, ayant traversé les terres singinoises où résonne un grave idiome, j'entre, près de Bonnefontaine dont le nom a la fraîcheur d'une onde, dans une contrée où sonne à mes bords la langue plus douce du pays romand. Ainsi, sur mon parcours étroit, je franchis la limite subtile de deux mondes, alors que beaucoup de grands fleuves n'entendent au long de leurs rives qu'un seul idiome et ne bordent qu'une même âme.

La Trême : Ces paroles sont vraies ; j'en témoigne également. Par les jours sereins, mon cours est limpide, ma voix ressemble à un babil d'enfant. Mais vienne l'orage aux flancs du Moléson, voici qu'en un instant mon onde s'élève, ma voix s'enfle, je tonne et mugis. Flot tour à tour chuchotant et grondeur, moi aussi je connais deux langues, Génie des eaux !

Le Génie des eaux : Rivières, torrents, ondes diverses mais sœurs, les unes placides et semblant réfléchies, d'autres impétueuses, vous êtes liées au pays de Fribourg, comme les branches d'un arbre ou les veines d'un cœur. Quelles que soient les différences ou les espaces qui vous séparent, il y a entre vous comme une communauté d'âmes. Vous, Sarine et Singine, vos sources sont distantes ; l'une jaillit des neiges, l'autre est issue d'un lac aux eaux noires, mais vos flots enfin se rencontrent comme, au crépuscule, le soir se joint à la clarté. Broye qui, semblable à l'aiguille aimantée, t'en vas vers le Nord lourd de brumes ; Veveyse qui cours en sauts agiles vers la mer du sud où la lumière pétille, la même terre étroite porte vos sources, comme l'aube, au point du jour, mêle en son creuset l'ombre et la clarté. Deux Glânes dont rien ne rapproche le cours, c'est, du moins, sur la langue des hommes, qu'un nom semblable unit vos destins. Et vous, torrents fougueux, sans entraves, ayant bondi dans les monts, vous pliez enfin vos cols pour marcher, avec les rivières, dans un même sillon.

Eaux bénies, eaux fidèles, haussez vos voix, mêlez vos flots, pour célébrer toutes ensemble la terre qui vous porte !

(Rivières et torrents se donnent la main, entourent le Pays de Fribourg et font autour de lui leurs rondes, en chantant) :

Flots rapides ou lents,
Rivières ou torrents
Du pays de Fribourg,
Descendus de ses monts
Et qui réfléchissons
Ses coteaux, son histoire,
Sources où viennent boire

Les troupeaux noirs et blancs,
Flots clairs, flots écumants,
Eaux menues ou profondes,
Enlaçons de nos rondes
Aujourd'hui, chaque jour,
Le Pays de Fribourg.

HENRI BISE.

f
Flots ra - pi - des ou lents, Ri - viè - res ou tor - rents Du pa(y)
ys de Fribourg, Du pa - ys de Fri - bourg ; Des - cen - dus de ses
monts Et qui ré - flé - chis - sons Ses coteaux, son his - toi - re ;
Sources où viennent boi - re Les troupeaux noirs et blancs ; Flots
mf
clairs, flots é - cu - mants ; Eaux menues ou pro - fon - des,
ff
En - la - çons de nos ron - des Aujourd'hui, chaque jour, Le pa(y)
rit.
ys de Fri - bourg, Le pa - ys de Fri - bourg.

JOSEPH BOVET.